



# Pour la petite histoire...

Vincent Couture (avec Paul Seidenbinder) [vcouture@midilibre.com](mailto:vcouture@midilibre.com) « Paolo Garbisi, retenez son nom, il a vraiment du talent. » Mauguio, été 2021. Sourire en coin, Guilhem Guirado savoure sa petite confiance au sujet de l'ouvreur italien en sirotant un soda sur la place centrale du village. La saison en cours n'avait pas encore démarré que le talonneur du MHR, parti pour vivre la dernière année de son incroyable carrière, dressait un portrait laudateur de son ultime destination : « Je réalise que Montpellier est un club méconnu. Ce qu'on raconte sur nous n'est pas ce qu'on vit de l'intérieur. Je peux vous assurer qu'il y a un super groupe. Ici, la pression est moins forte qu'à Perpignan ou à Toulon, mais on mériterait qu'on parle plus de nous. » Quand Forletta a failli faire un malaise... Un an plus tard, Montpellier est à la veille d'une fantastique finale contre Castres et, comme par enchantement, les médias accourent, surpris par l'élan de sympathie généré par la maison MHR. Oubliés les persiflages et marques de dédain moquant un club à l'accent sud-africain et non respectueux de certaines valeurs du rugby. Place à un groupe dont l'esprit tiendrait, s'il était un film, au Cœur des hommes, avec un Brennus au milieu des convoitises. Pour tout dire, la sainte rage qui escorte les Héraultais aujourd'hui vaut autant par leur solidarité au combat que par leur détestation du rappel au passé. Aux orties, les complexes. L'histoire qui s'écrit est la leur. Un gars comme Enzo

Forletta ne laisserait à personne le soin de la raconter. « Quand je me suis blessé à La Rochelle, j'ai failli faire un malaise dans l'avion, mais j'ai vu que tout le monde était là pour moi. C'est un monde pro avant tout, et là, voir qu'on se sent en famille, c'est "choquant". J'avais mal, mais je me sentais bien. Et c'est ce que je ressens sur le terrain. » Fufu Ouedraogo, le grand ancien (lire ci-dessous), en fait même une question de survie : « L'adernier, qui a été une saison cauchemardesque, si on n'avait pas eu ce groupe-là, on serait en Pro D2 à l'heure actuelle. À l'époque, personne n'a pointé l'autre pour l'accuser de quoi que ce soit. » De la sollicitude au respect, la cérémonie de remise des maillots, vendredi dernier avant d'affronter Bordeaux (19-10), témoigne d'une nouvelle façon de vivre la compétition. Sans esbroufe. Ils se sont remis le maillot à la chaîne Vue de l'intérieur avec le président Mohed Altrad : « On a innové pour solidifier le groupe. Généralement, c'est le président qui fait son petit discours. Là, Philippe (Saint-André, le directeur du rugby) a donné un maillot à un joueur, Jean-Ba (Ellissalde, l'entraîneur des arrières) à un autre, puis il y a eu le médecin, les prépas physiques, Bernard, qui s'occupe des équipements, le chauffeur de bus, etc. J'ai tenu à donner le maillot au capitaine du jour, Yacouba Camara. Je leur ai dit tout le plaisir et l'honneur que j'ai à diriger un club comme celui-ci : "Tout le cœur que j'ai, c'est pour vous." Ils ne s'attendaient pas à ça. » De la même

façon que le patron devra s'attendre à brailler Oh pétard, du groupe L'Art à Tatouille (un classique des ferias), en cas de sacre vendredi sur le coup de minuit. Il est toujours bon signe pour une équipe d'avoir son hymne. Il est utile aussi d'avoir une langue. Alexandre Ruiz, un ex du sifflet recruté cette saison, donne la règle. « Les étrangers font l'effort de parler français. Brandon (Paenga Amosa, talonneur) a fait la vidéo en utilisant des mots français, Zach (Mercer, N. 8) a fait pareil à l'entraînement. Imposer Molière, une révolution au MHR. Mercer, souvenir « gravé » Ce même Mercer, unfroggyrévélé à la face du continent sous le maillot "bleu", qui confie lui-même vivre dans « une vraie bonne ambiance » : « Enzo Forletta est venu me voir pour me dire qu'il était super content d'être avec moi, ça restera gravé, ce n'est pas un cliché. » En témoigne la vie hors-rugby. Restos, sorties, bitures, confidences, en bref, les joueurs ne se quittent plus. « J'étais sûr que cette année on ferait beaucoup mieux, parce que l'ambiance est toujours là », renchérit le deuxième ligne Bastien Chalureau. Forletta, arrivé au club en 2020, en a gardé une dernière pour la route : « J'entendais des bruits, à droite, à gauche, tu verras c'est un peu star-system... Pas du tout, ils se sont trompés, ils n'ont pas appris à connaître le vestiaire. J'avais connu un très beau vestiaire à Perpignan, celui-là est tout aussi exceptionnel, c'est celui qui nous a sauvés l'an dernier. On n'a jamais dérogé, on est toujours allés dans la même



direction. Français, étrangers, on est tous unis, ça nous donne une force sur le terrain. » Jusqu'à présent, ça gagne. La petite histoire nourrit bien la grande. L'Australien Paenga Amosa se lâche après la victoire contre l'UBB (19-10) en demi-finale, à l'image d'un MHR épanoui avec lui-même, donc bien avec les autres. ■





# Une finale pour les spécialistes

**Castres-Montpellier : l'affiche de la finale du Top 14, ce soir (22h45) au Stade de France, moins chatoyante qu'un Toulouse - Bordeaux-Bègles, réunit néanmoins les deux équipes les plus régulières de la saison, au jeu rarement enlevé mais efficace, particulièrement apprécié des spécialistes.**

Comme la saison dernière, les deux premiers de la saison régulière, en l'occurrence le Castres Olympique (76 points) et le Montpellier Hérault rugby (74 pts), se retrouvent en finale du championnat, après avoir respectivement dominé en demies les plus attendus, Toulouse (24-18), champion en titre, et Bordeaux-Bègles (19-10).

En début de saison, peu de gens pariaient sur une finale entre la sous-préfecture du Tarn, pourtant déjà cinq fois victorieuse du Bouclier de Brennus, dont la dernière en 2018, et un MHR en quête de son premier titre en championnat, à l'effectif moins « mercenaire » qu'avant et qui revient de loin après une saison 2020-2021 terminée à la 10<sup>e</sup> place.

Tous deux éliminés précocement en coupes d'Europe (en 8<sup>e</sup> de finale du Challenge européen pour le CO, en quarts de la Champions Cup pour le MHR) et comptant peu d'internationaux, les deux clubs se sont évités des « doublons » préjudiciables durant le Tournoi des six nations: autant d'atouts qui leur ont permis de conserver une certaine fraîcheur tout au long de la saison et de jouer les cadors sans trop forcer. Et ce, sans attirer la lumière des projecteurs en l'absence de « stars » dans leurs effectifs.

« J'ai vu dans les médias que la finale la plus glamour aurait été Bordeaux-Toulouse. On est désolés pour les gens qui trouvent qu'on n'est pas glamour (rires) », admet le deuxième ligne de Castres Loïc Jacquet. Mais, ajoute-t-il, en rappelant que le CO n'est que le 10<sup>e</sup> budget du Top 14, « il y a énormément de gens qui se retrouvent dans les valeurs du club et de ce que l'équipe, avec ses moyens, arrive à transmettre sur le terrain et ça, ça nous fait plaisir ».

Des « valeurs » que les deux clubs partagent, ainsi qu'un jeu axé sur les fondamentaux du rugby: conquête, défense et maîtrise du jeu au pied, avec un duel de gé-

nération à suivre entre l'ouvreur argentin du CO Benjamin Urdapilleta, 37 ans, et son homologue italien du MHR Paolo Garbisi, 22 ans. Cette finale oppose aussi deux managers férus de rugby, aussi discrets qu'adeptes du moindre détail.

D'un côté, le Gersois Pierre-Henry Broncan, arrivé dans le Tarn alors que le CO luttait pour son maintien en Top 14 et qui l'a conduit pour la première fois à la première place de la saison régulière. De l'autre, Philippe Saint-André, appelé à la rescousse par Mohamed Altrad alors

que le club était menacé de la relégation en janvier 2021. Quelques mois plus tard, un premier trophée en Challenge européen venait couronner le travail de l'ancien patron du XV de France qui a su insuffler une nouvelle dynamique à son effectif, rajeuni, ragaillard et « francisé » après l'échec de la greffe sud-africaine.

L'affiche de ce soir est également un « remake » de la finale de 2018, qui avait vu le CO l'emporter 29-13, mais cela n'a « rien à voir », assure Loïc Jacquet.

« Autant en 2018 on aurait pu dire que Montpellier était grandement favori [...] autant pour cette finale, c'est du 50/50, affirme-t-il. Ce sont deux équipes qui se ressemblent beaucoup dans leur jeu, dans plein de choses ». Jamais titrés mais deux fois finalistes (2011 et 2018), les Héraultais espèrent prendre leur revanche et soulever leur premier Bouclier de Brennus ce soir.

Ce serait un beau cadeau pour Fulgence Ouedraogo, figure du MHR et Guilhem Guirado, ancien capitaine du XV de France, deux icônes du rugby français qui prendront leur retraite à l'issue de la rencontre. Mais aussi une belle revanche pour « PSA », dont le bilan comme manager reste terni par la cuisante défaite des Bleus (62-13) face aux Blacks en quarts du Mondial-2015.

## « Valeurs »

### LES ÉQUIPES

**CASTRES:** Dumora - Palis, Combezou, Botitu, Nakosi - (o) Urdapilleta, (m) Arata - De Crespigny, Ben Nicholas, Babilot (cap.) - Staniforth, Vanverberghé - Hounkpatin, Barlot, Walcker. **Remplaçants:** Ngauamo, De Benedittis, Jacquet, Delaporte, Fernandez, Cocagi, Zeghdar, Chilachava. **Entraîneur:** Pierre-Henry Broncan  
**MONTPELLIER:** Bouthier - Vincent, Doumayrou, Serfontein, Ratté - (o) Garbisi, (m) Paillaugue - Camara (cap.), Mercer, Bécognée - Chalureau, Verhaeghe - Haouas, Guirado, Lamositele. **Remplaçants:** Paenga-Amosa, Forletta, Capelli, Janse van Rensburg, Aprasidze, Pollard, Ngandebe, Thomas. **Entraîneur:** Philippe Saint-André

## Rugby - Top 14

Les 10 derniers vainqueurs

2021	Toulouse	
2020	Non attribué	
2019	Toulouse	
2018	Castres	
2017	Clermont	
2016	Racing 92	
2015	Stade Français	
2014	Toulon	
2013	Castres	
2012	Toulouse	

## Finale du Top 14

### Castres Olympique

Fondation : 1906  
Président **Pierre-Yves Revol**  
Manager **Pierre-Henry Broncan**

2021-2022

Vendredi 24 juin

Arbitre : Tual Trainini

### Montpellier Hérault Rugby

1986 : Fondation  
Président **Mohed Altrad**  
Manager **Philippe Saint-André**

3/4 centre  
**Thomas Combezou**  
35 ans

Classement  
**1<sup>er</sup>** Top 14 **2<sup>e</sup>**

**76/6** Points/Bonus **74/10**

**565/529** Inscrits/encaissés **619/503**

Arrière  
**Anthony Bouthier**  
30 ans

#### PALMARÈS

Championnats de France <b>5</b>	1 Challenge européen
Bouclier européen <b>1</b>	1 Bouclier européen

8 Défaites

Nul **1**

17 Victoires

Saison 2021-22

REMAKE DE LA FINALE DE 2018

Castres **29 - 13** Montpellier

15 Victoires

2 Nuls

9 Défaites

Saison 2021-22

Sources : LNR, clubs      Photos AFP



# « On a la rage de montrer qui on est »

## Palmarès du MHR

Top 14 : finaliste 2011 et 2018 ; demi-finaliste 2014 et 2016  
Coupe d'Europe : vainqueur du Challenge européen 2004, 2016, 2021.



## MOHED ALTRAD

**Top 14 / Finale / CO-MHR.** Qualifié pour la troisième finale de son histoire, ce vendredi contre Castres, le MHR de Mohed Altrad refuse d'y voir la revanche de 2018 et se retranche derrière sa sérénité intérieure.

Recueilli par Vincent Couture [vcouture@midilibre.com](mailto:vcouture@midilibre.com)

### Président, comment avez-vous vécu la victoire (19-10) contre Bordeaux ?

Ce fut un moment inoubliable. Depuis que je suis arrivé en 2011, on a été régulièrement en play-offs, dont deux fois en finale (2011, 2018) et deux fois en demi-finale (2014, 2016), ça veut dire que le club a beaucoup progressé, même s'il y a eu des hauts et des bas, des entraîneurs qui sont partis, je ne sais pas s'il faut revenir sur tout ça... Samedi dernier, les joueurs étaient prêts. Le debrief final, juste avant de prendre le bus, s'est fait sans émotion, c'est ce qu'il faut dans ce genre d'événements.

Depuis nos galères de la saison dernière, j'ai pris l'habitude de ne plus m'asseoir dans la corbeille présidentielle mais d'être au milieu des joueurs. Je pense que ça apporte quelque chose en termes de proximité, de relation humaine, de sensations qu'on peut partager avec les joueurs. Je reste malgré tout président, mais c'est un témoignage vivant pour dire : « *Je suis avec vous.* »

### Qu'avez-vous appris au contact du vestiaire ?

Le vestiaire, c'est spécial, on est entre nous avant le match et à la mi-temps mais après le match, plus rien n'est sacralisé. À Nice, les politiques ont débarqué, les familles... Ça ne vous appartient plus, tant mieux, il faut laisser s'exprimer l'explosion collective. Mon histoire avec le rugby a commencé en 2011 et, pendant quelques années, ce fut une période d'observation. Après, on a eu des deuils, celui de l'adjoint de Fabien Galthié, Eric Béchu, qui était un homme considérable. Si Fabien a réussi, c'est grâce à Eric.

Le jour où ce dernier est parti (en 2013), on a commencé à décliner. Après, c'est fini. Dans ce genre de situation, vous vivez de mauvaises choses, la détresse, l'impuissance, la solitude...

### Changement de décor en 2022. Quand avez-vous senti que cette saison pouvait être la bonne ?

Le déclic est né lors de la victoire en Challenge européen l'an passé. Quand on a gagné la demie à Bath (10-19), on a pris conscience qu'on était beaucoup plus fort, plus solidaire et plus solide que ce qu'on avait montré toute la saison. Je crois que ça a commencé là, cet esprit a perduré. Aujourd'hui, on a du cœur. J'avais l'intime conviction qu'on gagnerait la demie car on avait ce cœur et ce caractère.

### Même pressentiment pour la finale contre Castres ?

C'est un autre match, un autre adversaire, un autre contexte... Je sais que le Bouclier de Brennus sera posé sur un meuble dans le stade, c'est une occasion unique, il faut qu'on aille le chercher, quoi. C'est là, c'est maintenant. Il se présentera peut-être une autre fois, mais là, il est tout près. Si on joue comme on doit jouer, on peut le faire.

### Ce match est-il la revanche de 2018 (défaite 29-13) ?

Revanche n'est pas un mot que j'aime beaucoup. On va jouer avec nos atouts, notre esprit. Le message est le même que pour la demie : il faudra rester froid et réaliste face à la pression. Restons stoïques, sûrs de notre valeur, et on gagnera. Être fort, parce qu'on est fort et qu'on peut le faire.

Le patron du MHR, ici en septembre 2014 lors d'un match contre Castres, l'adversaire historique du MHR.

ALEXANDRE DIMOU

### Comment rester de marbre face à l'environnement ?

C'est vrai que tout le monde va repartir de notre finale perdue. Donc notre parole doit être choisie pour qu'elle touche le cœur de nos joueurs. Après, on connaît ces matches-là... Le MHR est une machine qui va se mettre en route. Quarante-huit heures avant un match, il faut voir les analystes vidéos, les ostéos, le médecin, les prépas physiques, les coaches qui communiquent entre eux, chacun joue son rôle et ça déroule à merveille. Il y a une synergie qui se dégage, une force fantastique. Au milieu, vous avez un président qui est là, qui bout de l'intérieur, mais qui est extrêmement calme.

### Le MHR est-il le même qu'il y a quatre ans ?

Non. On a beaucoup changé. On s'est transformé, métamorphosé. On a la rage, pas contre l'adversaire, mais la rage de gagner.

### De montrer qui vous êtes ?

Exactement. Peut-être fallait-il en passer par des mauvaises périodes, mais aujourd'hui, on n'est plus comme ça.

### Concédez-vous des erreurs dans votre parcours ?

On apprend tous de ses échecs. La réussite montre que vous êtes audacieux, tant mieux.



**On a beaucoup changé. Le MHR s'est transformé, métamorphosé**



### Une défaite en finale serait-elle un échec ?

Bien sûr, il faut dire les mots. La troisième fois en finale, la deuxième contre le même adversaire... En 2018, on a bouclé la saison avec une très grosse avance sur tout le monde. Puis, on écrase Lyon (40-14) en demie, tout le monde nous donnait favori. J'entendais dire « il n'y aura aucun suspense », « ça va être vite plié », etc. Donc on est descendu de très haut, ce fut une vraie chute, un terrible échec. La raison, c'est notre N.9, Ruan Pienaar, qui avait renvoyé sa femme en Irlande car elle ne s'adaptait pas. Ça l'avait déstabilisé, il avait raté des pénali-

tés faciles. En plus, Rory Kockott avait passé son temps à l'insulter.

### Montpellier bénéficie-t-il aujourd'hui d'une image plus authentique ?

La presse a peut-être exagéré le contexte de l'époque quand il y avait beaucoup de Sud-Africains, de Géorgiens, mais c'est vrai qu'il n'y avait pas d'équipe en fait. Aux repas, chaque nationalité avait sa table, quelques joueurs n'ont pas joué le jeu, il n'y a plus rien de tout ça aujourd'hui. On l'a compris, on a fait partir ces joueurs-là et recruté des jeunes talentueux. C'est un changement de politique, avec une "francisation" de l'effectif. On a pris Joan Caudullo comme directeur du centre de formation, il nous fait beaucoup de bien. Par le passé, les jeunes ne s'entraînaient pas avec les pros, c'est le cas depuis un an et demi.

À l'époque, le MHR était une institution sans l'être. Aujourd'hui, si on rapporte le bout de bois samedi à Montpellier, on sera une vraie institution. Le club n'a pas gagné de titre, voilà... On a été des challengers et chaque fois on a trébuché. Si on gagne, le regard sur nous va changer. On sera plus respectés. Le milieu du Top 14 n'est pas spécialement beau. Ça critique, si vous gagnez quelque chose, si vous êtes un propriétaire riche, on vous dénigre. Le gars de Bordeaux (le président Laurent Marti), il nous a critiqués, ça m'a dégoûté. C'est l'ingratitude du sport, il faudra qu'on

change ça.

### Êtes-vous superstitieux ?

Je ne pense pas. Autant je peux être poète dans les moments où j'écris mes romans, autant je suis complètement rationnel et objectif par rapport aux événements. Cette finale va être très dure, ça va être un test de caractère.



**J'ai des projets pour les trente prochaines années, même si vous pensez que je suis fou !**



### De quoi êtes-vous le plus fier ?

D'avoir fait progresser le club, d'avoir apporté des moments de bonheur à Montpellier, d'avoir contribué à asseoir un club. Je retiens notre parcours dans son ensemble, globalement il y a de vraies progressions. Je retiens aussi mon engagement personnel. Là, les gens qui me voient trouvent que je suis fatigué mais j'ai un groupe de 60 000 personnes à gérer. Donc oui, je suis fatigué. Je me suis investi personnellement, ma famille aussi, financièrement j'ai injecté 70 M€ sur dix ans, car vous le savez, l'économie du rugby est structurellement déficitaire.

Il y a enfin une vraie fragilité : si j'arrête demain... Je peux disparaître, je ne sais pas ce que deviendra le

rugby à Montpellier. La saison prochaine, on aura un budget autour de 28 M€, avec un très bel effectif. Notre ambition est d'occuper les premiers rôles, si possible le premier, grâce à Philippe Saint-André (le directeur du rugby), qui nous a beaucoup apporté.

### Le rugby vous a-t-il appris à relativiser la notion de succès ?

L'échec, il faut l'intégrer, que ce soit dans le business, dans le sport ou dans la vie. Il y a des échecs dans l'histoire du MHR, mais il faut positiver et avancer. Ce que je dis est paradoxal, est-ce bien de relativiser les choses, et que veut dire le contraire ? Le contraire, c'est être négatif, agité, énervé, insultant. Je ne ferai pas ça. Dans mon business, qui est la plus grosse réussite française industrielle, on a une croissance à deux chiffres depuis 37 ans et on n'a jamais perdu d'argent. C'est peut-être à cause des qualités et défauts que je viens de vous mentionner me concernant.

À mon âge (73 ans), j'ai des projets pour les trente prochaines années, même si vous pensez que je suis fou ! Je prends des coups, j'en ai pris durant toute mon enfance et par la suite, jusqu'à aujourd'hui. Mon ambition est de servir ce pays (la France), car le mien ne veut plus de moi et moi non plus. Je cherche à gagner ma place, à donner à cette ville un grand club de rugby qui se considère partie prenante de la cité, et même au-delà.



Le MHR de Mohed Altrad est à 80 minutes d'entrer dans l'histoire du rugby français.



Le président du MHR Mohed Altrad au milieu de ses joueurs, vendredi au Stade de France.

ANNE-CHRISTINE POLJOULAT/AFP

## Mohed Altrad, propriétaire de Montpellier

# « Je suis vraiment fier »

### INTERVIEW

**RUGBY** Onze ans après l'avoir repris, le tout-puissant homme d'affaires savoure le premier titre du MHR en Top 14

Malgré « un somnifère qui assomme-rat un chameau », le septuagénaire Mohed Altrad n'a dormi qu'une heure dans la nuit qui a suivi le sacre de champion de France du Montpellier Hérault Rugby (MHR), vendredi aux dépens de Castres (10-29). Avant de « communier » place de la Comédie, l'homme d'affaires s'est confié au JDD.

**Cela faisait onze ans que vous courriez après le bouclier de Brennus. Imaginez-vous que cela vous ferait cette sensation ?**

Non. En 2011, quand je suis arrivé, je n'avais jamais vu un match de rugby. Comme tout débutant, j'ai commis des erreurs. J'avais imaginé faire le PSG, ou plutôt le Barça à l'époque, avec les moyens que j'avais. Mais l'expérience me faisait défaut, je manquais de connaissance du milieu du rugby, avec ses valeurs et, hélas ! ses non-valeurs – la dernière partie de ma phrase concerne des dirigeants qui en parlent sans les avoir forcement. On a eu des hauts et des bas mais on a été deux fois en finale du Top 14 – c'était la troisième – et on a remporté deux fois le Challenge européen. On a trébuché, mais on a progressé et le bilan est honorable. Je suis vraiment fier, l'institution est là. Mais on n'a pas gagné le Goncourt ou le Nobel. Dans le rugby, il faut confirmer. Qui se rappelle que Brive a gagné la Coupe d'Europe [en 1997] ? En revanche, le triple de Toulon [de 2013 à 2015]...

**Qu'avez-vous compris du rugby que vous ne compreniez pas au début ?**

Je me suis lancé en me disant qu'avec mes moyens j'allais tout casser. Mais je me suis rendu compte que l'argent, le temps et l'abnégation ne suffisaient pas. Il faut créer une âme. Une équipe qui s'aime, où ses membres jouent les uns pour les autres, etc. J'ai eu de ses staffs qui ne marchaient pas bien, j'en ai vu en venir aux mains. Il faut que ces gens-là s'entendent, que ça colle aussi

avec l'équipe et que tout ce monde s'accorde avec le président. Créer cette osmose, c'est quelque chose d'incorporel qui ne doit pas être furtif. J'ai compris tout ça. On peut être un très grand théoricien, si on ne sait pas l'appliquer, ça ne marche pas. J'étais peut-être comme tous ces grands économistes qui deviennent lamentables lorsqu'ils gèrent... Je considère que j'ai changé. Je suis devenu un homme de rugby.

**Vous parlez de vos erreurs, mais votre meilleure décision a-t-elle été de recruter Philippe Saint-André ?**  
Oui. J'avais ramené beaucoup de choses avant son arrivée mais elles s'ajoutaient et tout était en vrac. Philippe a mis de l'ordre.

**Il dit que vous avez eu les « cojones » de l'appeler. C'était ça ?**

La défaite en quart de finale de la Coupe du monde 2015 contre les All Blacks [62-13] a marqué la France et a mis Philippe à terre. On lui a marché dessus, il était mort. Quelque temps après, on s'était croisés et je

## « À la différence de CVC ou autres, [...] j'investis à fonds perdu »

lui avais dit : « Philippe, on travaillera ensemble. » Lui : « Ah, bon... » Quand l'occasion s'est présentée, je l'ai appelé et il est venu le lendemain. Là, ce n'est pas le cerveau qui fonctionne, c'est l'intuition. Je sentais un homme solide, rond, humble. Je ressentais aussi une injustice : en équipe de France à son époque, on n'avait ni la génération d'aujourd'hui ni le confort actuel. Je lui ai dit : « Écoute, tu as une revanche sur tout ça – moi aussi, pour d'autres motifs – mais il ne faut pas l'avoir sur les épaules. Sur la vie, oui. Et on va le faire. » On l'a fait.

**Vous étiez proche de la catastrophe il y a un an. Quel a été le déclic ?**

La demi-finale puis la finale du Challenge européen en Angleterre. Parce qu'on s'est demandé comment

on pouvait être aussi minable en Top 14, à la lutte pour ne pas être relégué, et remporter cette Coupe. Après, les choses se sont enchaînées. Cette saison a été remarquable de bout en bout. On a confiance, on a ce qu'il faut. Il faut juste consolider ça avec quelques recrutements. Mais je sais qu'il y a un contrecoup après de telles émotions, on sera attentif.

**Un mot sur Guilhem Guirado, qui a raccroché vendredi de manière un peu spéciale (sortie sur K-O).**

Je suis allé l'embrasser, il sait ce que je ressens pour lui. J'ajoute Benoît Paillaugue, qui rejoint Toulon, et Fulgence Ouedraogo, qui était frustré de ne pas jouer mais qui est resté noble. On a parlé beaucoup d'eux ces derniers temps, on termine sur une note positive.

**Économiquement, vous êtes un personnage central de la planète ovale puisque vous sponsorisez le XV de France, les All Blacks et le Western Force en Australie. Ce titre vous crédibilise-t-il sportivement ?**

Je suis le plus grand investisseur supporter du rugby mondial, c'est clair. À la différence de CVC [le fonds qui a pris des parts dans le Tournoi des Six Nations] ou autres, qui attendent un retour, j'investis à fonds perdu – et ce sont des dizaines de millions chaque année. Pourquoi je fais ça ? Parce que je commence à être passionné par le rugby, à aimer les gens, à comprendre la finalité de tout ça... Quelle est-elle ? Eh bien, de donner du bonheur : créer des infrastructures en France et en Nouvelle-Zélande pour que les gamins aient des ballons, un petit stade, un bus, des sandwichs... Je le fais parce que j'ai manqué de ça étant jeune et qu'il faut apprendre à être un homme avant un grand joueur de rugby. À mon âge, je n'ai pas d'autre intérêt.

**En septembre, vous serez jugé avec Bernard Laporte pour soupçons de favoritisme. Comment envisagez-vous ce procès ?**

Je ne sais pas s'il faut en parler un lendemain de fête, mais je suis très serein. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR SOLEN CHERRIER

## L'étoile qui file un mauvais coton

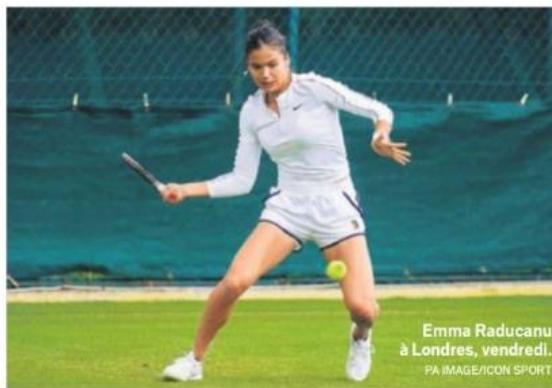
**TENNIS** Sensation 2021, la Britannique Emma Raducanu empile les contrats mais plus les victoires. Wimbledon la couvrera des yeux

C'est peu dire que le fan de tennis anglais aborde la quinzaine enchantée. Andy Murray, finaliste à Stuttgart, s'est refait la cerise au bon moment, juste avant son 14<sup>e</sup> Wimbledon. Et puis il y a le second d'Emma Raducanu, envisagé telle une promesse sucrée. Il y a un an, jeune fille en pleurs, elle avait ému le pays en quittant le Centre Court, victime de soucis respiratoires en 8<sup>e</sup> de finale d'un tournoi qui venait d'ouvrir son compte victoires. Avant, bien vite, de bluffer le monde en soufflant sur l'US Open. Pas un set perdu sur la route de la gloire et des rappels à l'Histoire : première Britannique sacrée en Grand Chelem depuis quarante-quatre ans, première joueuse issue des qualifications à pareille fête. De quoi la propulser, à tout juste 19 ans, personnalité sportive de l'année selon la BBC, devançant le boxeur Tyson Fury ou encore le footballeur Raheem Sterling. Jeu élégant, visage solaire. Une star était née.

Si la lecture du classement WTA (11<sup>e</sup>, contre 338<sup>e</sup> l'an passé à pareille date) ne saurait trahir le conte de fées, s'impose désormais un sous-titre : Emma Raducanu a les lendemain qui flanchent. Pour faire simple, elle n'a jamais remporté plus de deux matches d'affilée. Le corps n'y a pas toujours mis du sien, la contraignant encore ce mois-ci à limiter sa préparation sur gazon à sept jeux, du côté de Nottingham. Mais ce sont surtout les revirements de coulisses qui interrogent. Un coach congédié après la révélation à Wimbledon, un autre après la consécration new-yorkaise, un troisième fin avril. Le fait de la princesse ? Lors de son bref passage à Roland-Garros (2<sup>e</sup> tour), elle concédait : « Je prends beaucoup de décisions pour moi-même. Quand je crois quelque chose, je peux être tête. Dans ce cas, je n'ai pas de limite. »

Les plus perfides diront qu'elle n'en a pas non plus côté marketing.

DAMIEN BURNIER



Emma Raducanu à Londres, vendredi. PA IMAGE/CON SPORT

La source de victoires a beau s'être tarie, le robinet à sponsors coule toujours pour cette fille unique de cadres à la City, un Roumain et une Chinoise. Pas vraiment la catégorie PME : la semaine dernière, HSBC a rejoint, entre autres, Dior, Porsche, Vodafone, Evian, British Airways ou encore Tiffany & Co. Tous ravis d'être exposés devant ses 2,4 millions d'abonnés Instagram, contre 10 000 avant l'US Open. Le ticket d'entrée est estimé à 1 million d'euros, au bas mot. Depuis le printemps, l'éloignement des courbes sportives et pécuniaires nourrit le raccourci : la demoiselle s'éparpillera. Elle trouve ça injuste. « Vous me voyez peut-être, sur les réseaux sociaux ou ailleurs, signer tel ou tel contrat, mais c'est trompeur. Je fais un post sur le chemin du club, et soudain ça voudrait dire que je ne me concentre pas sur le tennis. »

### L'appui de McEnroe

Il faut donc faire avec les attentes nouvelles, parfois aussi avec les regards malveillants : en février, un homme l'ayant harcelée jusqu'à son domicile a été condamné à une interdiction de l'approcher pendant cinq ans. Le tribunal de Bromley, dans la banlieue de Londres, a souligné que la joueuse avait eu le sentiment que sa « liberté lui avait été arrachée et qu'elle devait constamment regarder par-dessus son épaule ». La jeune femme est discrète sur sa vie privée, mais il en faut peu pour que la presse people ne la scénarise. Dernièrement en y conviant Fabio Quartararo, au prétexte de vagues échanges sur Instagram et d'une passion pour la vitesse et la mécanique. Elle jure que l'horizon ne se brouille pas. « Je sais ce que je fais, assurait-elle ce mois-ci à Nottingham. J'ai 19 ans et j'ai déjà gagné un Grand Chelem, donc je prends mon temps pour mettre les choses en place, car je sais que ma motivation n'a pas faibli. » En grand frère, Andy Murray appelle à « ne pas la juger trop durement ». Et John McEnroe, en expert, à s'en méfier : « C'est un immense talent. Ce serait ridicule de la sous-estimer à Wimbledon. » Premier élément de réponse à partir de demain face à la Belge Alison Van Uytvanck, plus dangereuse que son classement ne l'indique (46<sup>e</sup>). ●

# Mohed Altrad, le bâtisseur qui reconnaît ses erreurs

Le président de Montpellier a connu beaucoup de désillusions avant de voir ses joueurs décrocher enfin le bouclier de Brennus, vendredi soir contre Castres.

OLIVIER FRANÇOIS

**LES LÈVRES** s'élargissent à peine, dans un sourire discret. Les yeux ne reflètent pas les sentiments qui doivent le traverser à ce moment-là. Dans son costume impeccable, la silhouette ne bouge pas, ou si peu, simple statue dans ce torrent qui emporte tout sur son passage. Autour de lui, c'est le vacarme, le chahut, des bières qui volent, des cris, des chants, des hommes débrailés fêtant ce succès qu'ils ont si longtemps pensé impossible.

Mais au milieu d'eux, au bord du terrain ou dans le vestiaire, Mohed Altrad ne bronche pas. Le président de Montpellier savoure à sa façon le titre de champion de France décroché au nez et à la barbe de Castres médusés, dans ce Stade de France qui vient de sceller pour de bon l'histoire de son club. Irrésistibles, les Héraltaux ont muselé les Tarnais vendredi soir (29-10) pour brandir très haut dans la nuit étoilée leur premier bouclier de Brennus.

**« Une relation très forte entre les joueurs et moi »**

« C'est le plus beau trophée, glisse l'entrepreneur, propriétaire du MHR depuis 2011. Aujourd'hui, il y a une relation très forte entre les joueurs et moi. Ils me font confiance et je leur fais confiance. C'est un peu comme un grand-père avec ses petits-fils. » Voilà la riches-



Stade de France (Saint-Denis), vendredi. Après des années d'échecs depuis son arrivée en 2011 à la tête de Montpellier, le président Mohed Altrad a enfin obtenu la consécration en décrochant le bouclier de Brennus.

se que guette au fond des âmes ce milliardaire intransigeant qui a fait de son groupe de matériaux pour échafaudages une multinationale, cet homme puissant marquant de son empreinte tous les domaines où il intervient. Un peu trop diront certains.

Du 7 au 22 septembre, Mohed Altrad sera jugé pour « trafic d'influence actif, corruption active et abus de biens sociaux », aux côtés de Bernard Laporte, le président de la Fédération française, Serge Simon, le vice-président, et Claude Atcher, le directeur général de France 2023. En cause, un contrat de sponso-

ring du maillot du XV de France et un contrat d'images entre lui et Laporte. « Mes détracteurs m'accusent d'être visionnaire », soupire Altrad.

Dans le rugby, il reconnaît lui-même avoir commis bon nombre d'erreurs. « J'ai cru que ce serait plus simple, j'avais sous-estimé la tâche, explique-t-il. Quand je suis arrivé en 2011 pour sauver ce club en souffrance, un mois plus tard, nous nous sommes retrouvés en finale (perdue 15-10 contre Toulouse) mais je n'y étais pour rien. Après, il y a eu l'échec Galthié et des décisions qui n'ont pas été bonnes. » L'homme d'affaires évoque cette course

au surarmement, cette coloration sud-africaine qu'il a tenté d'imposer sous l'ère Jake White à un effectif qu'il jugeait trop fragile.

**Sa grande réussite, c'est Saint-André**

« Mes erreurs ont été stigmatisées, parfois de façon excessive, mais il est vrai que nous avons beaucoup cherché notre identité sans parvenir à la trouver, ajoute-t-il. J'ai appris que tout le monde devait tirer dans le même sens, joueurs, staff et président et j'ai francisé l'équipe. » Exit Jake White donc, puis Vern Cotter malgré une finale en 2018 (défaite 29-13 contre

Castres), et enfin Xavier Garbajosa. Sa grande réussite, c'est Philippe Saint-André.

« Il a eu les cojones de venir me chercher », dit l'ancien sélectionneur des Bleus. Les choses ne se sont pas passées exactement comme cela. « L'homme m'avait touché lors de l'humiliation contre les All Blacks en quart de finale de la Coupe du monde 2015 (62-13), précise le président. Quelque temps plus tard, Philippe m'a appelé pour venir travailler à Montpellier. Je lui ai dit que ça se ferait un jour. Ce jour est arrivé et je l'ai nommé directeur du rugby. Quand il a fallu se séparer de Garbajosa (janvier 2021), il est venu me voir et la réunion a duré cinq minutes. Parmi ses trois propositions, il y avait son retour sur le terrain. J'ai dit: Allons-y ! »

La suite est connue. Saint-André a transformé l'équipe, lui a offert le Challenge européen, puis cette saison le bouclier de Brennus. « Intuitivement, j'ai cru en lui, insiste Altrad. Ce n'était pas une question de système de jeu, mais c'est un homme qui a une revanche à prendre sur la vie. Quand vous gérez des milliers d'hommes comme moi, vous repérez ces choses-là. Avoir sa chance et la saisir, c'est le plus important. » Derrière les mots, la distance persiste. « Ce n'est pas fini, annonce Altrad. Il faut construire une histoire. Il faudra d'autres titres pour que Montpellier devienne une terre de rugby. »

**MES DÉTRACTEURS M'ACCUSENT D'ÊTRE VISIONNAIRE**  
MOHED ALTRAD  
LE PRÉSIDENT DE MONTPELLIER

## ACTUEXPRESS

### Péchalat, battue, dénonce le retour déguisé de Gailhaguet

Arrivée à la tête de la Fédération des sports de glace en 2020, pour y remettre de l'ordre après plusieurs scandales de violences sexuelles, Nathalie Péchalat (photo) va déjà s'en aller. L'ancienne danseuse sur glace n'a pas été réélue à son poste, battue par une novice ayant récolté 52,3 % des voix, Gwénaëlle Noury.

Un résultat qui porte le sceau de l'ancien président Didier Gailhaguet, qui aurait dirigé la campagne de la nouvelle venue en sous-main. Poussé à la démission

il y a deux ans, après avoir couvert un entraîneur accusé de viols, ce dernier est inéligible à la présidence en raison de la limitation du nombre de mandats et se défend de toute façon de tout retour au premier plan.

**Pas de recours prévu**

Mais il a bien travaillé avec Noury, comme elle l'a elle-même reconnue publiquement: « Ça reste un passionné, quelqu'un qui connaît les rouages de cette fédération. Maintenant, il est un consultant comme tous les autres. » « C'est lui qui a conduit la campagne et



qui a fait son programme, à de son côté dénoncé Péchalat. Même si ce n'est qu'un fantôme, c'est une honte intersidérale pour les sports de glace. »

La sortante n'a toutefois pas prévu de recours, acceptant le résultat. Qu'elle a tout de même qualifié d'« humiliant et irrespectueux ». **C.P.**

**TENNIS Garcia renoue avec le succès**

Trois ans après son dernier titre, la Française Caroline Garcia a remporté, ce samedi, le tournoi sur gazon de Bad Homburg, en Allemagne. La

Lyonnaise est venue à bout de la Canadienne Bianca Andreescu (6-7, 6-4, 6-4) en finale. De bon augure à la veille de son entrée en lice à Wimbledon.

**ATHLÉTISME Zhoya, un record et des Mondiaux**

Aux championnats de France à Caen, le grand espoir Sasha Zhoya (20 ans) a fait fort ce samedi. En remportant le 110m haies en 13"17, meilleure performance européenne de la saison, le hurdler a amélioré son record personnel. Il a ainsi validé son ticket pour les Mondiaux.

**MOTO Quartararo en première ligne**

Aux qualifications du Grand Prix des Pays-Bas, Fabio Quartararo a réalisé le deuxième temps. Le Français s'élançera donc en première ligne à Assen ce dimanche.

**CYCLISME Doublé pour Cordon-Ragot**

Après son titre sur le contre-la-montre, jeudi, Audrey Cordon-Ragot a été sacrée, ce samedi, championne de France sur la course en ligne, pour la deuxième fois de sa carrière.

ET AUSSI

# Top 14: Altrad touche enfin à son graal avec Montpellier

L'homme d'affaires, cible de nombreuses critiques, a réussi à décrocher son premier titre de champion de France avec le MHR.

ARNAUD COUDRY [@ArnaudCoudry](#)

**RUGBY** Sur la photo souvenir, chose inhabituelle, il est juste à côté de Guilhem Guirado lorsque le talonneur brandit le bouclier de Brennus dans la tribune présidentielle. Mohed Altrad, 74 ans, savoure comme un enfant le premier titre de champion de France décroché contre Castres par son club, le Montpellier Hérault Rugby, qu'il dirige depuis onze ans. Un aboutissement, après deux finales perdues en 2011 et 2018, pour le plus jeune club de l'élite, créé en 1986 de la fusion des deux clubs de la ville. Un projet sportif dans lequel il a investi massivement, plus de 100 millions d'euros.

Immédiatement, tous les acteurs présents au Stade de France ont salué le travail accompli par leur dirigeant. « Je suis content pour Mohed Altrad. Il a été beaucoup décrié, mais a investi beaucoup de son temps et de son argent dans cette aventure, et souligné le manager héraultais Philippe Saint-André. Il est atypique et a eu les "cojones" (sic) de m'appeler il y a deux ans pour me remettre dans la partie. » À l'heure des « présidents businessmen », la méthode Altrad a fait jaser dans le milieu conservateur du rugby.

Il y a forcément cette affaire de favoritisme supposé avec Bernard Laporte, le président de la FFR, qui a entraîné l'ouverture d'une enquête du parquet financier et qui devrait être jugée en septembre. Désormais, le nom du groupe Altrad s'affiche sur le maillot du XV de France (comme sur celui des prestigieux All Blacks), ce qui a fait grincer beaucoup de



Mohed Altrad (au centre, au côté de Guilhem Guirado, à sa gauche), vendredi soir au Stade de France, après la victoire de Montpellier contre Castres (29-10) en finale du Top 14. ANNE-CHRISTINE POUJOLAT/AFP

dents. Et puis, la gestion humaine du MHR, jugée abrupte, a régulièrement été pointée du doigt.

La liste des griefs est longue : un management laissant peu de place aux sentiments (adieux refusés à Trinh-Duc, joueurs remerciés lors du barbecue de fin de saison), une longue procédure de licenciement de Galthié, un recrutement de « mercenaires » sud-africains (notamment Goosen, parti du Racing 92 dans des conditions ubuesques), des soupçons de dépassement du salary cap (plafonnement de la masse salariale)... En son temps, l'ancien président du RC Toulon, Mourad Boudjellal, en avait même plaisanté : « Je peux reconnaître humblement que Mohed Altrad m'a

détrôné. Je ne suis plus le président le plus détesté de France. » Les méthodes des deux hommes, qui ont débarré sans expérience dans le rugby, ont pourtant été assez proches. « Notre président a été décrié, mais ce succès, il le mérite, insiste l'ancien arbitre Alexandre Ruiz, devenu entraîneur au MHR (rucks, attitudes au contact et discipline). Il y a beaucoup de jalousie, on voit toujours en France le verre à moitié vide, mais c'est grâce à lui si aujourd'hui on en est là. »

« Mon histoire et ma réussite qui s'inscrit dans la durée, ça fait chier beaucoup de présidents du Top 14, nous confie Mohed Altrad. On ne joue pas dans la même division. Je ne veux pas les stigmatiser, mais ça gêne cer-

tains qu'un immigré ait réussi dans le rugby. » Et le magnat du matériel pour BTP (échafaudages, bétonnières, brouettes), 32<sup>e</sup> fortune de France (3,8 milliards d'euros) selon *Challenges*, de poursuivre : « Mon groupe emploie 60 000 personnes, il fait 4,5 milliards d'euros de chiffre d'affaires, c'est le plus performant dans son secteur sur le plan mondial. L'Etat français est actionnaire à 10 % de mon groupe. Qu'est-ce que vous voulez de plus pour qu'on me considère comme français ? »

## « J'ai fait des erreurs, je les ai corrigées »

Mohed Altrad est un touche-à-tout qui réussit dans tout ce qu'il entreprend. Bédouin né dans le désert syrien (sa date de naissance reste floue : 1948, 1950, 1952?), auteur de plusieurs romans, il a bâti son empire à Montpellier et y est toujours resté fidèle depuis son arrivée en 1970. « Tout me paraissait hostile. Je ne comprenais ni la langue ni la culture, se souvient-il. Mais je devais avancer coûte que coûte. Un retour en Syrie était inenvisageable, car je n'y avais plus d'attaches. »

Quand il reprend le MHR, la réussite est quasi immédiate avec Fabien Galthié (2010-2014) qui propulse l'équipe jusqu'en finale en 2011 profitant d'une génération dorée de joueurs du cru (Trinh-Duc, Picamoles, Ouedraogo, Tomas). La suite sera plus chaotique : l'épisode Jake White (2014-2017), ancien sélectionneur des Springboks champions du monde en 2007, ternit durablement l'image du club, malgré le passage de Vern Cotter (2017-2019), entraîneur pourtant respecté en France. Avant

que Philippe Saint-André, successeur de l'éphémère Xavier Garbajosa, ne réussisse enfin là où les autres avaient échoué, en décrochant le premier titre du club en Top 14.

« J'ai passé du temps à comprendre le rugby. J'ai fait des erreurs, je les ai corrigées, reconnaît Mohed Altrad. Mes erreurs ont été stigmatisées parfois de façon excessive. » Le président montpellierain avoue qu'il avait « sous-estimé la tâche. Mais ce n'est pas fini, il faut construire une histoire. Il faudra d'autres victoires pour asseoir une institution et pour que Montpellier devienne une terre de rugby. » Les fondations sont solides, une première pierre a été posée. ■

## EN BREF

### Moto : deux chutes et un abandon pour Quartararo

Dimanche noir pour le Français victime de deux chutes et obligé de renoncer (une première cette saison en 11 courses) lors du Grand Prix des Pays-Bas remporté par Francesco Bagnaia. Fabio Quartararo n'a plus que 21 points d'avance au classement sur Aleix Espargaro, 4<sup>e</sup> après une folle remontée.

### JO : Péchalat évincée

Présidente sortante de la Fédération des sports de glace, Nathalie Péchalat a perdu son poste après avoir été battue par Gwenaëlle Noury, candidate soutenue par Didier Gailhaguet.



## MONTPELLIER

# PARMI LES GRANDS DU RUGBY

Par Cédric Nitard

Vendredi, dans une finale du Top 14 entre deux clubs d'Occitanie, le Montpellier Hérault Rugby a remporté son premier titre de champion de France de son histoire face au Castres Olympique (29-10). Le bouclier de Brennus a été fêté comme il se doit dans la capitale héraultaise désormais parmi les grands du rugby français.





### La construction d'un groupe

Vingt-cinq bus d'un côté, trois TGV de l'autre. Du Tarn ou de l'Hérault, les supporters bleus ont déferlé en masse vendredi dans Paris pour la finale du Top 14 opposant le leader du championnat Castres à son dauphin Montpellier. Un match équilibré sur le papier entre deux clubs qui se connaissent par cœur. Les deux n'ont cependant pas la même histoire. Quand les Castrais sont à la conquête d'un sixième titre, les Montpelliérains sont en mission.

Après les finales perdues de 2011 face à Toulouse et de 2018 justement face à Castres, le président Mohamed Altrad a revu sa stratégie pour faire gagner le plus jeune club du championnat. Premier artisan de ce changement, l'entraîneur Philippe Saint-André, arrivé il y a dix-huit mois après l'échec à la coupe du Monde en 2015 avec les Bleus. L'ancien sélectionneur a construit plus qu'une équipe, un groupe en quête d'un récit. Les enfants du club, jeunes et anciens, sont entourés de joueurs revanchards ou de devoir dont certains venant de pro D2 loin des stars Sud AF' d'alors.

### Quelle entame de match !

Vendredi soir, c'est justement ce groupe qui a fait merveille sur la pelouse du Stade de France. Mais également en dehors. Comment ne pas songer à Fulgence Ouedraogo qui, comme lors de la demi-finale n'était malheureusement pas retenu dans les 23 par le staff. À 35 ans, dont 18 ans comme joueur à Montpellier, il a été une nouvelle fois exemplaire pour ses adieux.

Tandis que tout le monde s'attendait à un match serré, Montpellier a rapidement plié la partie. Sur une délicieuse passe au pied de Zach Mercer, Arthur Vincent inscrivant le premier essai (6<sup>e</sup>). Victime d'une rupture des ligaments croisés du genou gauche en octobre, le gamin de 22 ans revenu il y a quelques semaines était étincelant. À peine le temps d'exulter que Florian Verhaeghe aplatissait en force (10<sup>e</sup>). Enfin, après une passe lumineuse d'Arthur Vincent, Anthony Bouthier (12<sup>e</sup>) permettait à Montpellier de mener 17-0 en moins d'un quart d'heure.

Pour ajouter aux malheurs des Castrais, l'ouvreur argentin Benjamin Urdapilleta, blessé à la cheville, devait laisser ses coéquipiers (14<sup>e</sup>). Quelques minutes plus tard, cette fois dans le camp montpelliérain, Guilhem Guirado (36 ans), sonné après un plaquage, quittait la pelouse sur protocole commotion (27<sup>e</sup>). Pour son dernier match, l'ancien capitaine du XV de France (74 sélections) avait jusque-là une nouvelle fois montré la voie à ses partenaires.





### L'art de la défense

Maitrisant parfaitement son sujet, Montpellier rentrait au vestiaire sûr de sa force (23-3). La seconde mi-temps ne fut qu'une démonstration de la solidité défensive du bloc montpelliérain. Castres multipliait les assauts inlassablement sans être en mesure de contester la suprématie adverse. Avec un supplément d'âme qui lui aurait permis de renverser n'importe quelle équipe, le MHR pouvait exulter au coup de sifflet final (29-10).

Joueurs et supporters montpelliérains, à Paris et Montpellier, laissaient alors éclater une joie toute légitime. Oh Pétard ! Celle d'un premier titre de champion de France de son histoire célébré dans la nuit parisienne avant le lendemain un bain de foule mémorable sur la place de la Comédie et au GGL Stadium.

Arrivé en 2011 au club, Mohed Altrad avait bien décroché deux Challenges européens (2016, 2021). Mais ce bouclier de Brennus marque un tournant pour le MHR et son président. Désormais, Montpellier compte parmi les grands du rugby.



Du déplacement à Paris avec les supporters montpelliérains jusqu'à la célébration sur la place de la Comédie, Christian Assaf, conseiller régional et vice-président de la Métropole de Montpellier délégué aux sports, a savouré la victoire du MHR.

**J'imagine que la première fierté est d'avoir vu deux clubs d'Occitanie en finale du Top 14 ?**  
Ce n'est pas la première fois, on a l'habitude maintenant. Et, avec Toulouse, il y avait déjà trois clubs sur quatre d'Occitanie en demi-finale. Mon cœur balance un peu plus d'un côté que de l'autre mais pour la région Occitanie cela en fait LA région du rugby en France et en Europe.

**La deuxième fierté est évidemment la victoire de Montpellier.**

Montpellier fait désormais partie des neuf villes à avoir remporté le bouclier de Brennus. Ce n'était pas gagné d'avance. Le MHR est le dernier club arrivé. Je ne dirai pas qu'il a été méprisé mais, parfois, un peu regardé de haut. Montpellier cela allait pour le football et le handball mais il ne fallait pas que l'on se mêle aux grands pour le rugby. Finalement, on s'invite à la table des grands et on s'y est bien invité.

**Fallait-il ce bouclier de Brennus pour rendre le rugby plus populaire à Montpellier ?**

Montpellier reste une ville universitaire avec beaucoup de jeunes de passage. Il y a eu longtemps une tradition de rugby qui avait un peu disparu et le basculement dans le grand rugby populaire ne s'est pas fait à Montpellier. Vendredi soir, la place de la Comédie était remplie devant l'écran géant. D'ailleurs, quel beau clin d'œil du sport montpelliérain dix ans après le premier titre de champion de France de football du MHSC. Désormais, les supporters de rugby n'ont plus à développer de complexe d'infériorité. On fait partie des grands.

**Avec le titre de champion de France de volley du MHSC-VB, Montpellier reste une place forte du sport en France.**

Montpellier EST la ville la plus sportive de France ! Tout simplement.



# A jamais le premier

*Il l'a fait ! Pour la première fois un Romanais remporte le tant convoité Brennus. Le trophée des trophées s'ajoutant à un palmarès d'une exceptionnelle carrière entamée il y a 38 ans au plus haut niveau avec les Damiens. Un titre de Top 14 qui n'est pourtant pas le premier pour PSA : il avait déjà gagné une Coupe d'Europe et le championnat d'Angleterre. Eh oui ! Déjà....*

De la tribune de Guillermoz qui porte désormais son nom, là où tout a commencé, les supporters des Damiens ont tout le loisir de voir défiler l'extraordinaire, et le mot n'est pas galvaudé, carrière de Philippe Saint André. Les souvenirs se ramassent à la pelle dit-on, c'est vrai, car pour bon nombre d'entre nous ils s'entrechoquent dans nos mémoires d'amoureux du rugby en général et des Damiens en particulier.

De son tout premier match à 17 ans avec l'équipe première de l'USRP à cette finale du Top 14 gagnée avec Montpellier, pour le « goret » il en aura coulé de l'eau sous les ponts de Romans et Bourg de Péage. De 1984 à 2022, 38 années d'une carrière exceptionnelle au cours de laquelle il aura tout connu en tant que joueur puis entraîneur jusqu'à ce Brennus remporté facilement face à Castres (29-10) au Stade de France devant 80 000 privilégiés.

Avec cette immense victoire inscrite à son palmarès, il devient sans doute l'un des plus beaux CV du rugby mondial. Rien que ça !

Et pourtant son humilité et son attachement à Romans où vit encore

sa maman Brigitte, restent inchangés « Il est toujours le même » disent ses potes qui le croisent parfois dans la cité de Jaquemart. Un signe qui ne trompe pas.

## Du Damier partout...

Peu se souviennent sans doute de ce tout premier match quand le regretté Roger Gensane, entraîneur de l'époque, décidait de lui donner sa chance au plus haut niveau lors d'un déplacement à Oloron en 1984 « Je me souviens Cauchard, le « Toche » Foulhoux, Maire et Servien faisaient partie de cette équipe ». Le talent n'a pas d'âge » répondait le Biterrois à ceux qui s'étonnaient de la titularisation de ce gamin de 17 piges déjà puissant, solide, rapide et super défenseur sur l'homme. Il avait, avant tout le monde, senti et décelé les qualités exceptionnelles de ce tout jeune garçon à peine sorti de l'équipe Reichel. Et PSA n'a pas mis longtemps à confirmer en plantant essais sur essais face aux gros calibres de l'époque. La légende du « goret » était tout simplement en train de naître sous les couleurs de l'USRP.

C'est donc sous ce fameux maillot à damiers que l'on a commencé à deviner l'étendue du talent de ce trois-quarts pas comme les autres. Il était déjà à la fois solide à son aile et d'une agilité incroyable pour prendre à revers les défenses adverses. « Un physique hors norme » dicit son frangin Raphael. Mais il avait surtout un tempérament incroyable, celui qui allait faire la différence des années plus tard pour lui permettre en toute humilité d'évoluer au sommet du monde de l'ovalie.



Un talent précoce qui ne devait pas laisser insensibles les grands joueurs de l'époque et notamment l'international Voultain Jean-Luc Averous qui fut celui qui donna de l'impulsion à sa carrière sportive au très haut niveau en conseillant le grand club de Clermont de s'intéresser aux qualités exceptionnelles de ce très jeune Romanais. En 1988 il rejoignait les « jaunards » (suivi quelque années plus tard par son frère Raphael international junior, militaire et B). Dans le même temps il débutait son incroyable carrière en Bleu. Une carrière ponctuée en 1991 par l'inoubliable essai du siècle marqué à Twickenham face à l'Angleterre. Les Blanco, Berbizier, Camberabero s'en souviennent encore. Une action d'éclat qui est à son image avec le XV de France : l'envie de gagner et surtout de ne jamais baisser les bras. Il a aussi contribué à mettre en valeur le fameux « french flair ». C'est sans doute pourquoi il fut 34 fois capitaine des Bleus (69 sélections) avec en point d'orgue en 1995 une demi finale de légende perdue contre les hôtes Sud Africains « Satanée pluie... »

**De l'Angleterre aux Bleus**

De ses presque 10 années de jeu passées à Clermont, il restera la fameuse finale du championnat de 1994 au Parc des Princes. La polémique de cette cruelle défaite face à Toulouse n'est pas encore vraiment éteinte. Sa notoriété croissante n'ayant pas de limite, en 1997 il décidait de franchir la Manche pour se frotter au championnat anglais réputé rugueux et peu enclin à se contenter d'ouvrir ses portes aux poètes.

Une nouvelle corde à son arc qui allait une fois encore s'avérer payante pour notre Roma-nais toujours aussi assoiffé de réussite et victoires. C'est dans son ADN nous disait souvent son regretté papa Serge. Mais il est aussi physiquement d'une solidité impressionnante grâce à notre terroir familial du Vercors qu'il a tant aimé quand il était jeune » Autant de vertus mises en lumière à Gloucester où il termina sa carrière de joueur en 1998 avant d'en prendre les commandes dans la foulée inventant ainsi le concept d'entraîneur-joueur. Outre manche il a su étoffer son bagage. Efficace et pragmatique, il n'en fallait pas plus pour se lancer dans une carrière d'entraîneur et décrocher ni plus ni moins que le titre de champion d'Angleterre avec Sale et un certain Chabal et le Challenge européen face à Pau. Entre drômois, on s'est rapidement compris chez les Sharks ! Puis après 2 ans passés sur la rade, il est nommé à la tête de l'équipe de France en 2011. Jusqu'en 2015 il tentera de rajeunir le XV de France avec quelques beaux succès mais la Coupe du Monde en demi teinte aura raison de son mandat

### L'apothéose du Brennus... et le flair de PSA

Déjà par le passé il avait été approché par le président Altrad,

mais ce n'est qu'en mars 2020 que Philippe devient directeur du rugby pour tenter de sauver le club au plus mal en Top 14. Lors de la dernière journée une victoire sauve le MHR de la descente. Une confiance qui allait s'avérer payante bien au-delà des espérances présidentielles. C'est véritablement en janvier 2021 que Philippe prend totalement en mains l'aspect sportif du club avec Olivier Azam et Jean Baptiste Elissade comme adjoints. A peine 18 mois plus tard, il s'agit bel et bien d'un choix sacrament judicieux qui s'est affirmé collectivement tout au long de la saison jusqu'à franchir la marche ultime au Stade de France ce vendredi. Un club héraultais que notre romanais a reconstruit pierre après pierre dans l'indifférence générale mais pourtant sans jamais déroger sur ses principes basés sur la nécessité de mettre en valeur une vie de groupe sans faille. C'est « old school » dit-il avec le sourire, mais ça fonctionne. « Dans ce domaine, il m'a aussi donné des leçons. Il a réussi à trouver l'osmose entre un groupe de joueurs totalement atypiques. C'est peut-être là sa plus incroyable performance » s'étonne encore le président Altrad qui se rappelle l'avoir appelé en 2020 comme simple « dépannage » dans un contexte sportif compliqué. Moins de deux ans après, il ramène le Brennus Place de la Comédie après un Challenge européen il y a un an. Pas mal ! Une finale qui s'est déroulée comme le staff technique l'avait prévu et préparé consciencieusement. Broyés, étouffés, perdus sur le terrain, KO debout, les Castrais n'ont pu que constater les dégâts et finalement rendre les armes face à l'impressionnante intensité défensive et offensive déployée judicieusement par les Montpelliérains. Des morts

de faim jamais rassasiés ! La copie conforme de la demi-finale face à Bègles-Bordeaux.

Avec en plus un phénoménal troisième ligne centre anglais Zach Mercer que Philippe, contre l'avis de beaucoup, est allé chercher alors qu'il était inconnu et au fond du trou. Aujourd'hui, après sa prestation exceptionnelle en finale, il postule désormais à une place dans le Quinze de la Rose. On appelle ça avoir du flair et de l'intelligence « Pour moi c'est le meilleur 8 de tous les championnats européens. Et de loin ! » renchérit PSA.

### D'autres rêves



Cette rage, cette hargne au combat voire cette férocité que Philippe leur a transmis sans ménagement pendant des mois et des mois leur permet de soulever le « bout de bois ». Finalement logiquement !

« En sport comme ailleurs il y a une justice, nous explique Philippe Saint André. Bien sûr le groupe d'un point de vue humain a été exceptionnel tout au long de la saison. On était heureux que personne ne parle de nous même si nous n'avons jamais quitté le haut du tableau. Aujourd'hui je veux dédier ce titre au président Altrad qui s'est battu avec une volonté de fer pour que nous arrivions là. Le mérite lui en revient ; d'autant qu'il se profile pour lui un automne très délicat. Nous



serons avec lui. Ce Brennus que nous soulevons avec bonheur est pour lui. Nous sommes conscients de l'ampleur de son investissement financier mais aussi et surtout humain »

Avec ce bouclier de Brennus en poche « On va t'en parler trente ans après » l'avertit son pote Jean Ba Lafont, PSA peut désormais travailler sereinement au sein du MHR jusqu'en 2025.

Il est temps de savourer comme il se doit ce merveilleux titre national mais notre petit doigt nous dit que Philippe I a déjà en ligne de mire non pas Jacquemart mais bel et bien le titre européen dès la saison prochaine. Tout sera mis en oeuvre pour aller le chercher et se préparer à ce nouveau défi. Parole de romanais.... ■





## Mohed Altrad : la leçon de management

Par Robert Lafont\*



La victoire de Montpellier en championnat de France de rugby pour la première fois de son histoire n'est pas seulement un exploit sportif . Elle témoigne aussi de la capacité d'un homme, devenu entrepreneur d'exception, à savoir changer son fusil d'épaule et à savoir faire évoluer son mode de management .

Il est arrivé dans le rugby avec ses euros et avec son ambition . Sur de son fait et de pouvoir faire dans l'ovale ce que fait le Qatar avec le PSG : "J'ai cru au début qu'avec mes moyens j'allais tout casser ". Comme dans la capitale , cela n'a pas marché tout de suite . Le président du MHR a mis du temps . Il ne connaissait pas le milieu : "Quand je suis arrivé en 2011 , je n'avais jamais vu un match de rugby." Mais surtout , il a dû apprendre , ne pas se décourager et saisir que , comme dans beaucoup d'organisations, le rugby reste aussi affaire d'hommes : "Je me suis rendu compte que l'argent , le temps , l'abnégation ne suffisaient pas . Il faut créer une âme . Une équipe qui s'aime et où ses membres jouent les uns pour les autres ... Il faut que les gens s'entendent, que ça colle aussi avec l'équipe et que tout ce monde s'accorde avec le président . Créer une osmose qui ne soit pas quelque chose de furtif . J'ai compris tout cela . On peut être un très grand théoricien , si on ne sait pas l'appliquer , ça ne marche pas . J'étais peut être comme tous ces économistes qui deviennent lamentables lorsqu'ils gèrent ... je considère que j'ai changé . Je suis devenu un homme de rugby". Quel bel aveu à notre confrère du JDD de la part du géant du service industriel qui reconnaît explicitement avoir du changer de style .

De ses défauts du début , il a fait des qualités qui ont imprégné ensuite l'ensemble du club jusqu'aux joueurs . Un peu à l'image de son histoire personnelle , il a misé sur cet esprit de compétition et de revanche qui font qu'on peut se remettre de tout . Il a eu l'instinct d'aller chercher le grand battu du XV de France , l'entraîneur Philippe Saint-André, celui que tout le monde mettait plus bas que terre après la déroute des Coqs face aux Blacks ( 62-13) en 2015 :

"Comme moi , on lui a marché dessus , il était mort . Ensuite , quand l'occasion s'est présentée , je suis aller le chercher . Mais , ce n'est pas le cerveau qui fonctionne mais l'intuition . Je sentais un homme solide , rond , humble . Je ressentais une injustice ... je lui ai dit : tu as une revanche à prendre sur tout ça , mais il ne faut pas l'avoir sur les êtres . Sur la vie , oui . Et on va le faire ." ( Lequotidiendusport.fr)

On a vu le résultat . Après deux titres européens ( Challenge européen ), le MHR est aujourd'hui champion de France . Altrad ne s'enflamme pas . En patron expérimenté, il sait que l'aventure peut le mener encore plus haut : "il faut juste consolider".

Pas mal pour celui qui a tout bâti de zéro dans l'industrie ( Altrad Groupe, 3 milliards d'euros de chiffre d'affaires , 42000 collaborateurs ) comme dans le rugby , y compris le stade flamboyant neuf , et qui est d'ores et déjà devenu le premier Investisseur du rugby mondial ( avec le fonds CVC ). Cet homme mériterait une statue à la gloire de la patrie reconnaissante . Bizarrement , 48 heures après son exploit face à Castres, le journal L'Equipe n'avait toujours pas cité dans ses deux éditions une seule fois son nom ! Allez comprendre ... J'ai connu Mohed dans les années 80 , un garçon calme , discret , à la voix fluette . Il nous recevait dans son bureau près des Champs Elysées , l'œil rivé à son ordinateur pour surveiller ses ratios . Il a fait la une du magazine Entreprendre qui a été le premier dans la presse économique à le médiatiser dès 1986 . Quarante ans après, l'homme n'a pas changé , mais ses méthodes ne sont plus les mêmes . C'est à cette capacité d'évoluer qu'on reconnaît les grands . Mohed Altrad en fait partie . Il a bâti de zéro la 32<sup>ème</sup> fortune du pays . Un exemple à suivre du "rêve français".

\*PDG Groupe Entreprendre

